

Denis Rigal

L'homme, il

il se répète, l'homme, il rabâche
que l'immense lui crache
en vrac ses grains et ses beauforts
que l'eau suinte chuinte
l'imbibe et l'ablutit
qu'il a le corps grinchu bréchu déchu
et l'âme rechignée, ce qu'il en reste,
sous le ciel de thrène où monte
à contre-temps l'oiseux douloureux
oiseau (au vrai trois corneilles
noires-noires craillant à la lune
dans son dernier quartier).

Et plus bas dans la ronce et l'humus
le rouge-gorge et le pipit
le troglodyte et la sitelle
à leur remue-menu-ménage
s'affairent terrestrement

l'homme
il efface un signe sur son front
il cligne
il regarde sa main qui pourrit
et qui tombe

l'aurore étreint les cités
diversement perdues
des deux côtés du monde

Il invente son île
un chicot vieux dans l'étendue
il y met un arbre
un peu de sable à faire couler
il robinsonne
il attend vendredi pour rire
dimanche pour pleurer
ou l'inverse
toute passion éteinte

il se penche à l'ouest
où n'y a rien
le soleil braille dans son dos

les poissons s'orientent
comme au bon vieux temps
dans le grenat du goémon
le bleu le vert et le turquoise

Parmi des vestiges, déjà :
rocs rabotés, arbres rhumatisants,
et les derniers descendants des aurochs
épars dans les genêts ;

le petit homme vertical
se tait de pied en cap
en plein milieu de la saint-jean :

narcisse et cardamine, scabieuse
et quoi encore ? bleuet-bluette
et miroir-de-vénus ?

l'herbe fauchée embaume ; l'esprit,
dit-on, souffle sur le sainfoin.

je ne commence nulle part
ni aux lentes moraines broyées
poussées à force vers l'alpage
sous la très vieille tiède nuit
qui gronde et se souvient
trilobite et térébratule dent de requin
mamouth pétrifié restes de feux
et de festins vulves gravées sur l'os
pas dans le sable et crânes
défoncés, enfants ou soldats
c'est tout un : Chronos mesuré
au sang obscur des femmes, et enfin apaisé ;
je ne serai jamais plus mort
que tous ceux-là, roulé
dans la même bouche débourbée
qui vomit son chaos de granit
et chardons, jonquilles et géodes
(qui les verra ?)
et la gentiane des marais
dont l'indigo est insondable.

Il vit dans son profond
parmi les sapins absolus
où le pic noir vole tout droit
il est la crête rouge de l'oiseau
et l'ombre de son silence il est
ce point du vivre il a
ces quelques myrtilles dans la main
sur cette île du lac
dans une autre île
(où le courlis tautologique
passait piaulant son nom
d'une rive à l'autre)

et dans le temps le monde tourne
et vaque à ses charniers

Or maintenant
descends la route étroite
jusqu'au village au fond
où la nuit charrie ses visages
sombés jusqu'à la gorge dans les glas
et les cendres
qui ne voient plus ne veulent plus
ne savent plus
et pas un pour crier « Stetson,
toi qui fus avec moi
dans les rizières de My Lai... »
pas un pour demander « qui es-tu ? »

Regarde
les sangliers suspendus aux solives
décapités ébouillantés rasés
le cuir blême et nu dans la brume
blême qui lappe aux pieds des hommes :
le feu finit sous la chaudière
et les voix bougent encore un peu,
en deça.